



André Brocard
PHOTOGAPHE AMATEUR

Entre les mois d'août et d'octobre, un limicole rare, et pourtant si confiant, traverse notre pays: le pluvier guignard. Voici le récit de cette rencontre et le suivi de migration de cet oiseau pas tout à fait comme les autres, au cœur des Cévennes.

Au sommet du Finiels, en Lozère

La confiance règne

Voilà déjà quelques jours que je me prépare à aller observer le pluvier guignard (*Charadrius morinellus*). La première tentative au mois de mai s'était soldée par un échec. Il s'agit cette fois du passage post-nuptial et mon guide, François Legendre, parle toujours de cet oiseau avec beaucoup d'émotion. Il est membre de l'ALEPE (Association lozérienne pour l'étude et la protection de l'environnement). Il est l'initiateur d'un suivi national du pluvier guignard en France, durant les années 2000, basé sur des comptages simultanés aux périodes pré et post-nuptiales.

Considéré comme un migrateur rare mais régulier, le pluvier guignard semble apprécier davantage les massifs à l'automne. Nous partons donc de bonne heure en direction du

Mont Lozère et plus particulièrement vers le sommet du Finiels, à 1699 m. Le temps est clair, frais, mais la grimpette nous réchauffe rapidement.

Une approche facile

Nous arrivons sur le Chemin de Stevenson (GR 70). Quelques randonneurs profitent de cette belle journée et du splendide panorama. Mon guide recherche déjà les secteurs à végétation rase, semblables à la toundra qu'apprécie le pluvier. Nous nous écartons un peu du GR et de ses passages. Il ne faut pas plus de 5 minutes pour repérer le premier oiseau. L'absence totale de végétation ou de rocher pour se dissimuler me fait penser que ce n'est pas gagné pour faire de belles photos de proximité.

Ils sont quatre à une vingtaine de mètres: un temps d'arrêt pour nous observer, puis ils reprennent leur chemin dans notre direction. Par réflexe et pour une meilleure prise de vue, je mets un genou à terre et je déclenche. François, qui n'est pas encombré de matériel, s'est déjà avancé de 5 ou 6 mètres et me fait signe de m'approcher. Je me déplace aussi discrètement que possible compte tenu de l'environnement. Je n'en crois pas mes yeux, les pluviers se couchent au sol, fatigués de leur migration, indifférents à



On peut observer quelques plumes scapulaires qui ont déjà mué.

Canon EOS 400D, Sigma 18-125 mm à 85 mm, 1/160 s à f/9, 100 ISO.

notre présence. J'en profite pour mettre mon boîtier et son 120-400 mm sur le trépied. Nous échangeons nos remarques à voie normale et continuons de nous approcher.

Roi du camouflage

Les quatre pluviers se relèvent et partent à la recherche de nourriture. Leur régime alimentaire se compose principalement d'insectes: coléoptères, larves de lépidoptères, sauterelles, grillons, perce-oreilles, fourmis mais aussi d'araignées, d'escargots et de vers de terre. La recherche est vive et les prises nombreuses, le tout sur un tout petit secteur. Nous sommes maintenant à moins de deux mètres du groupe: l'observation de ce magnifique limicole est passionnante!

Les spécimens présents sont

Les sourcils blancs, qui se joignent en V sur la nuque, sont ici bien visibles.

Canon EOS 50D, Sigma 120-400 mm à 323 mm, 1/200 s à f/7,1, 200 ISO.

Le matériel du reportage

Canon EOS 50D et 400D
Sigma 120-400 mm
Sigma 18-125 mm
Trépied Benro A-298EX
Rotule Giottos MH 1301

Cette main illustre bien la confiance ou plus exactement l'absence de conscience du danger du pluvier guignard.

Canon EOS 400D, Sigma 18-125 mm à 54 mm, 1/125 s à f/9, 100 ISO.



© André Brocard



Paysage autour du Mont Lozère, en fin d'été. La végétation rase ressemble à la toundra.

Canon EOS 400D, Sigma 18-125 mm à 25 mm, 1/200 s à f/9, 100 ISO.

Singularité

Phénomène rare chez les oiseaux, la femelle est plus grande et plus colorée que le mâle. C'est elle qui choisit son partenaire et tous les deux réalisent un nid sommaire, simple cuvette garnie de mousse et d'herbes. Elle y pond trois œufs et les abandonne au mâle qui assumera seul la couvaison et l'élevage des petits. Heureusement pour lui, ces derniers sont nidifuges, (caractéristiques des petits couverts de duvet et capables de quitter le nid en sortant de l'œuf) et peuvent donc très rapidement se nourrir seuls.

Après un si long voyage la remise en ordre des plumes est importante.

Canon EOS 50D, Sigma 120-400 mm à 400 mm, 1/1000 s à f/5,6, 100 ISO.



des immatures. La barre pâle sur la poitrine est peu visible, mais les larges sourcils blancs se joignant en V sur la nuque sont bien marqués. Chez l'un d'eux quelques scapulaires ont mué. Je change d'objectif, je prends un 18-125 mm et je finis à moins de trente centimètres d'un des oiseaux. Les autres se reposent tout à côté de nous, insouciant. Difficile de quitter ces oiseaux tant le moment est magique et inoubliable. Pourtant, François veut voir si un autre groupe ne serait pas dans le secteur. La rareté apparente de l'espèce est essentielle-

ment liée aux difficultés d'observation : les nombreuses surfaces potentielles que possède notre territoire, la relative discrétion de l'espèce, la brièveté des stationnements migratoires et le peu d'observation des milieux fréquentés sont quelques explications.

Nous revenons sur le GR 70 et observons tous les secteurs favorables... Rien. Retour au point de départ. Tout à coup, au milieu du sentier, nos quatre pluviers du début de matinée traversent sous nos yeux, toujours en quête de nourriture. Nous nous arrêtons. Des ran-

donneurs passent se demandant ce que nous pouvons bien observer avec une telle attention. Les oiseaux sont à moins de deux mètres, mais ils ne les voient pas... tant leur mimétisme est important. D'autres randonneurs rencontrés un peu après se promènent dans cette belle nature avec leur chien non tenu en laisse (contrairement à la réglementation du Parc national des Cévennes). Dans les secteurs d'altitude, où les prédateurs naturels sont relativement rares, les dérangements humains sont pourtant une des principales menaces qui pèse sur cet oiseau.

Confiance donc stupidité ?

Doit-on parler de leur confiance, de leur inconscience ou simplement d'une méconnaissance de l'homme ? Quel que soit le nom qu'on lui donne la possibilité d'approcher ainsi des animaux sauvages est extraordinaire. Cela résulte peut-être du fait que dans ses lieux de nidification et d'hivernage, l'homme est rare. Paul Géroudet évoquait une « confiance touchante », certains l'imputant au caractère de l'oiseau, d'autres à son mimétisme. Cependant, cette tranquillité vis-à-vis de l'homme, n'a pas toujours été valorisée. À l'origine, déjà, Linné lui donne son nom latin morinellus que

Buffon en 1830 associe au nom anglais *Dotterel* « dingue ou fou » pour « ce caractère de pesanteur et de stupidité » qui serait à l'origine de ces différents noms. Tous ces termes, peu flatteurs, montrent bien la singularité de cet oiseau. Dans le *Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle et des phénomènes de la nature* (1839) sous la direction de F.-E. Guérin, on peut lire : « Ce pluvier est indolent et stupide, aussi profite-t-on de son imbécillité pour lui tendre des pièges... ». Il semble en effet que cet oiseau ait été chassé en grand nombre aux siècles passés entraînant la réduction de ses effectifs. Cependant s'ils ignorent l'homme, ils sont très attentifs aux passages répétés du faucon crécerelle dans les parages, craignant qu'il s'agisse d'un faucon pèlerin. Ils peuvent alors feindre d'être blessés, sautillant comme si leurs ailes étaient brisées.

Aire de nidification

La Norvège ainsi que le nord de l'Écosse pour les hauts plateaux (plus de 900 m d'altitude) ainsi que la Finlande, le reste de la Scandinavie, la péninsule de Kola et la Sibérie



© André Brocard

(Russie) – des secteurs de toundra –, sont les principaux lieux de nidification de l'espèce. Le nom donné par Linné dans sa sixième édition de *Systema naturea* (1748), mais non conservé, précise bien la localisation de cet oiseau : *Charadrius lapponicus*. D'autres sites, ailleurs en Europe, ont pu être localisés mais ils sont insignifiants par leur nombre.

Observation et menaces

Les couloirs de migration empruntés par les pluviers guignards semblent couvrir tout le territoire français, pour atteindre ou revenir d'Afrique du Nord, principalement au Maroc et Tunisie. Cependant ils hivernent également au Moyen-Orient jusqu'en Iran. François Legendre indique que trois types d'habitats sont principalement recherchés : les habitats littoraux, ceux de plaine et ceux de montagne à la condition que ces zones soient riches en insectes et avec une végétation rase

La halte permet de se reposer, de se nourrir et de remettre de l'ordre dans le plumage.

Canon EOS 400D, Sigma 18-125 mm à 85 mm, 1/400 s à f/8, 100 ISO.

(pelouses ou labours) et peu peuplées. Sur ces secteurs, l'espèce trouve tranquillité, milieux adaptés et nourriture abondante.

Les chances de voir des pluviers guignards se situent principalement de mi-avril à mi-mai ou fin août et septembre. Il est cependant à noter qu'il y a beaucoup plus d'observations en migration post-nuptiale sans doute en raison de la présence des jeunes. En 2010, par exemple, près de 1000 oiseaux ont été observés, ce qui est considéré comme un bon passage.

Si l'urbanisation grandissante du littoral ne présente pas un grand danger, l'accroissement permanent du tourisme et le non-respect des règles dans les zones protégées pourraient tendre à une diminution de l'espèce dans un avenir prochain. Peut-être faudrait-il envisager un effort d'informations (panneaux sur les chemins, article de presse lors des migrations, etc.) pour sensibiliser les promeneurs à la protection de cet oiseau méconnu du grand public mais si attachant ?

Alternant les phases de repos et de nourriture, toutes les 20 minutes environ, les quatre pluviers restent ensemble.

Canon EOS 50D, Sigma 120-400 mm à 400 mm, 1/1250 s à f/7,1, 200 ISO.

L'ALEPE

L'Association lozérienne pour l'étude et la protection de l'environnement fut créée en 1978 par des naturalistes et des citoyens concernés par la préservation de cette nature lozérienne où, malgré les apparences, tout ne va pas si bien. L'ALEPE réalise des expertises environnementales et des animations et formations, participe aux commissions départementales, gère une base de donnée faune et participe autant que possible à toutes les enquêtes et inventaires faune et parfois flore. Elle a trois objectifs : étudier, protéger, faire découvrir et partager. <http://lozere.alepe.over-blog.com>

André Brocard avec Marie-Émilie Colle